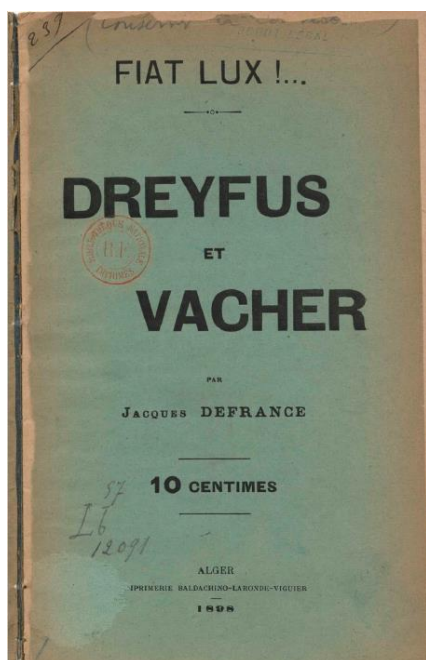


FIAT LUX !...



La chasse aux trésors imprimés emprunte souvent des voies improbables ! Ainsi ce *FIAT LUX !...* surgi à l'improviste sur la piste du chemineau assassin Joseph Vacher. Une piste bordée de questions épineuses.

Quel rapport pouvait-il donc y avoir entre Vacher et Dreyfus ? Et qui était cet auteur, Jacques Defrance qui ne se laisse pas identifier si facilement ?

Le chemin, au départ, a des allures de boulevard ; on y voit clair, pas un seul arbre pour cacher la forêt. Il ne sera peut-être pas nécessaire d'aller chercher la lumière à Alger, où le livre fut imprimé, pour trouver la lumière.

L'envoi,
« J'ACCUSE !... »,
fait penser à Zola, qui fait penser à Dreyfus.

Il poursuit :

[...]

J'ai acquis la conviction que Vacher, celui qu'une presse immonde, aux gages d'un gouvernement sans scrupules, appelle « le tueur de bergères », n'a jamais commis les crimes que lui impute l'opinion affolée. Je frémis d'horreur à la pensée de la douleur atroce qui, de sa serre inhumaine, étreint cette victime, et ma conscience indignée, assoiffée d'équité, de lumière et d'idéal, jette dans sa révolte sainte ce cri justicier :

J'accuse [...]

(p.2)

Mais les hommes noirs et les hommes rouges, les Cafards et les Croquemitaïnes, les Calotins et les Galonnards, les hommes du 4 Septembre et de l'Inquisition, avaient compté sans la généreuse colère de mon verbe vengeur.

Et la vérité maintenant est en marche. Elle s'avance à grands pas, radieuse et souveraine, explorant de son éclatante nudité les sombres hypocrisies des procédures. Et la lumière, la grande lumière va se faire, intense et complète, dévoilant à l'Univers consterné, mais vengé, les abîmes où l'on voulait engloûtir à jamais la Justice Sociale et la Liberté humaine !

Pas de doute, seul contre tous, il sera le Zola zélé de l'auteur présumé de dizaines de meurtre, injustement condamné à mort. Une lettre qu'il attribue à un certain Emilio Zola semble confirmer cette hypothèse, quoique Emilio...hum....

LETTRE À BARCHICHAT ¹

Noble martyr du sanguinaire fanatisme des fauves janissaires de Mohamed, vaillant précurseur de l'aristocratique invasion juive en les terres promises du Coran et de la Chrétienté, je salue ta mémoire, je vénère ton nom, j'évoque ton esprit. Ô toi, dont les élus de Jehovah viennent encore lécher les tibias sacrés que les chiens kabyles ont rongés, victime sublime des sultans barbaresques, inspire-moi, soutiens-moi dans l'homérique lutte que

¹, Isaac ben Chechet (ou Isaac Barchichat) Né à Valence en 1326 mort à Alger en 1408, célèbre rabbin talmudiste (wikipedia)

FIAT LUX !...

j'engage pour le Bien et pour la Vérité ! Mânes de Barchichat, descendez en mon âme !... Et maintenant que ton souffle m'anime, laisse ma voix s'adresser à ton Ombre qui plane, là-haut, sur le promontoire fleuri où reposent tes reliques pour les pèlerinages des siècles à venir, et lui dire : Par de là le mouvant azur et les verdoyantes rives lointaines, regarde gémir dans sa cellule étroite et glaciale, ce jeune prisonnier que l'humaine férocité enchaîne et terrasse. Ecoute sa plainte navrante et douce cependant, comme une suppliante bucolique. A cet accent, harmonieux jusque dans sa détresse, facilement tu le reconnaîtras : C'est un berger... un de ces doux bergers que le bon Virgile a tant de fois chantés ! Eh bien ! ce malheureux, victime expiatoire des menées cléricales, en butte aux haines religieuses qui sont la plus grande honte de notre époque ainsi que l'a si éloquemment proclamé ton cousin Joseph Reinach, ce malheureux agonise de douleur sous la plus infamante des accusations. On l'accuse d'avoir tué, puis violé, ou vice versa, toute une floppée de bergères ! Comme si Daphnis pouvait violer Chloé !.., Violer les bergères d'aujourd'hui ! mais vous n'y pensez pas ? Je les connais ces bergères-là, je vous assure. J'en ai eu un tas pour maîtresses, et elles m'ont rapporté beaucoup d'argent. Elles s'appelaient. La Mouquette, Nana, je ne sais plus. Eh ! bien, ces garces-là, ces p.... écores, montraient leur derrière en plein jour à tout un régiment ; elles violaient les mineurs dans les galeries, les enfants dans les fossés, les vieillards dans les fiacres et les domestiques dans l'escalier. Jusqu'à moi-même qu'elles ont violé... pourtant, je vous le jure, je n'aime pas ces saletés-là. Et ce sont ces bergères du lupanar et du ruisseau que ce pauvre gardeur de moutons, innocent comme l'agneau qui vient de naître, aurait violées ? Allons donc ! Il a suffi, pour tramer ce noir complot qui ramène la France de la Révolution aux temps barbares de la Féodalité, il a suffi qu'une de ces hétaires hystériques, malgré ses lubriques provocations, n'ait pu obtenir les faveurs de ce candide berger. Il a suffi que le démon pervers de Ninive ait conduit cette prostituée chez un de nos séniles magistrats, dont elle aura acheté la conscience au prix des plus viles débauches et des derniers outrages. L'accusation, la voilà !... Ô Barchichat ! toi dont l'esprit protecteur a déjà sauvé le nom de Cal las, communique le feu de ma sincérité à ce peuple de France dont les ancêtres sont morts pour donner leurs libertés et leur fortune aux Juifs !

Que l'Histoire couronne, dans sa commune apothéose, et le nom de Vacher et le nom de Zola ! La Postérité dira si nous avons violé les vaches ensemble ! Vacher est innocent, je le jure ! si Vacher n'est pas innocent qu'on biffe de mes quatre cents volumes le mot merde qui en a fait tout le succès et qui s'y trouve répéter vingt-sept mille neuf cent trente-huit fois ! Si Vacher n'est pas innocent, périsse la traduction de mon œuvre en allemand, en italien, en hébreu, en sanscrit et en volapück ! Mais Vacher est innocent, je le jure ! Et la preuve qu'il est innocent, la preuve palpable, écrasante, irréfutable, la preuve probante par-dessus toutes, c'est que je le jure, moi Zola ! Vacher est innocent, je le jure ! Je le jure sur le derrière de La Mouquette et sur le coccyx de Barchichat !...

Emilio ZOLA.

Pour ne pas affaiblir la portée de cette magistrale épître du Maître, je ne la ferai suivre d'aucun commentaire.

Ce monsieur, en fait, se fiche pas mal de Vacher, sa cible c'est évidemment Dreyfus et les juifs. En ridiculisant Zola à coups de griffes ironiques il participe à la vaste campagne antijuive qui accompagne l'affaire Dreyfus. Le nom de ce dernier n'apparaît que sur la couverture. Il faut donc entendre Dreyfus lorsqu'il écrit Vacher. Le style amphigourique qu'il a choisi ne sert qu'à amplifier l'ironie et la dérision aux dépens des Juifs et de leurs défenseurs.

Voici un exemple caricatural de ce style, même si on a du mal à comprendre qui est visé dans ce cas précis :

FIAT LUX !...

LES INTELLECTUELS

(ils le soutiennent aussi dans sa croisade ; et il faut voir comment !)

De tous les coins de l'Univers, partout où il y a un cerveau qui pense et un cœur qui palpète, m'arrivent des protestations indignées contre les inqualifiables manœuvres que l'Etat-Major de la Justice française dirige contre Vacher. De toutes parts, de Pékin, de Rome, de Londres, de New-York, de Berlin, de Pampaligouste² et d'Azeffoun, du Guadalquivir à l'Amour, et de la Tamise au Mississipi, de partout s'élève l'unanime révolte de la morale éternelle en faveur de l'Innocent. Je ne puis publier, à mon grand regret, que quelques-unes de ces lettres. Je les prends au hasard, parmi les milliers qui affluent à mon adresse depuis quelques jours et qui proviennent de toutes les capitales des Lettres, de la Science et de l'Art : [...]

[ceux de] FRANCE

Cher Maître Vénééré, L'astrale combinaison immarcescible vers les inéluctables transformismes où s'irisent dans les mystiques ondées les vespérales ombres, pareilles aux floraisons rénovatrices d'Asclépiades héroïques sur les impénétrables sacrifices d'Inachus, où s'élaborent, s'agitent, se démènent, s'irradient et flamboient les suaves investitures des destins inasservis, où s'épanouissent, de leurs propres et mystérieuses remembrances, les printanières ellébores d'Eleusis, se traduit et s'énonce. Dans le frénétique azur opalin essore, en ses liliales extases, l'apothéose fleurie sous l'esthétique magie archangélique des doigts de Polyclète et de Rubens, et s'auréole, en les purpurines flammes de l'éternelle vérité, la figure, apâlie aux songes des Kosmos mais souveraine en son auguste et rayonnante propitiation, du Juste. Oh! l'enveloppante, la pénétrante, la reconfortante illumination de l'Etoile !... l'Etoile du Berger!.. l'Etoile de Vacher ! ! Oh ! le frissonnement spasmodique des lumières d'En-Haut! Oh ! les palpitations fantastiques des mondiales clartés ! Oh ! l'embrasement des glorieuses réhabilitations parmi les fulgurances insondables des systèmes et des Ethers !... Qu'ils sont donc à plaindre et à mépriser les pitoyables atomes rampants que l'obscurantisme à travers les synthèses évolutionnelles, laisse gésir en les poisseuses moisissures distillées par les larves venimeuses du Chaos ! Et combien, combien oh ! combien ! j'exulte en ma contemplative incandescence, combien j'exulte et j'exulte l'aveuglante flammée qui me pénètre et la voix aurorale qui fait vibrer tout mon Être des saintes harmonies de la Matière incoercible éternelle et inexprimable toujours... Oh ! les comateux enténébrements — fétides abîmes inexplorables et non limbes embrumés en leurs vagues symphonies ouvrables aux purificatrices épiphanies — échos improgrressifs immanés et répercutés à travers les âges de la mort et les royaumes noirs des hourvaris initiaux des molécules incloses — creuset formidable et cosmique d'où s'évapore, en son ascensionnelle puberté, l'Annonciation solennelle de la Raison des choses et l'Être, instaurant pour les Scientifiques Avenirs, le temple de Lumen sur les baves solidifiées des mystérieux prétérits ! Alors, parmi les ensoleillements victorieux de l'Histoire Universelle, dans l'orbe étincelant de l'Astre irradiant enfin le Droit rétroactif des Parthénons inexpugnables sur la tunique et le péplum purifiés de Thémis, apparaîtra — symbolique Effigie de Lumière — sereine Image du Sacrifice et de l'Apostolat — sur la débâcle des Nuits et des Ténèbres pantelantes, l'auguste faciès de Vacher !...

² Pamparigouste (en occitan Pampaligosta, Pampaligòssa), est un pays imaginaire, lointain ou inconnu dans la culture populaire occitane. (wikipedia)

FIAT LUX !...

Et ce sera alors la gloire de notre nom qui resplendira sur les Mondes pour avoir, contre toutes les infamantes coalitions des Sacristies, des Casernes, des Ergastules et des Trônes, célébré les vertus de ce nouveau fils de Zacharie et chanté la Beauté de son Geste. Et si, nouvel Hercule, vous ne brisez point de ce nouveau Prométhée les chaînes qui le lient sur notre moderne Caucase, vous n'en aurez pas moins porté la nudité de l'idéale Vérité, en les formes enivrantes de ses chairs immaculées, jusques dans les repaires d'Erymanthe et sur les ondes émancipées du lac Stymphale. Sur votre char de guerre, nous vous couronnerons des lauriers de la Terre et des flammes de l'Immortalité, pendant que vous daignerez savourer les pommes d'or du verger des Hespérides !... Telle est, très cher et suréminent confrère et Maître, dans la blanche manifestation de sa plénitude, l'adéquate expression intégrale de la superbe admiration que je vous ai vouée.

Ce 12 mars 1898,

*en la passagère demeure de mon équivalent,
au plateau de Gravelle, tout près Charenton,
Olympe VYDHERSONN,
Esthète,*

Directeur de la Revue de Cosmogonie analytique « Le Parapluie. »

A cette magnifique et talentueuse plaidoirie qui excitera l'admiration de tout ce qui a des entrailles généreuses et qui obtiendra, en outre, l'approbation unanime et si méritée des milieux littéraires des deux mondes, je n'ose plus rien ajouter. A quoi bon?... La cause est maintenant entendue. L'Opinion a jugé !

On se moque des intellectuels qui n'ont pas les pieds sur terre.

C'est le passage qui suit cette lettre qui va nous permettre de découvrir qui se cache derrière ce Jacques DeFrance au « nom » prédestiné pour un défenseur des valeurs nationales contre l'invasion de la Juiverie internationale.

DEPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

Au moment de mettre sous presse, mon ami Max Régis me fait remettre le télégramme suivant :

Jacques DEFRANCE, Antijouif, Alger.

Suis de tout cœur avec vous pour votre œuvre si courageuse de haute morale et d'éternelle vérité à laquelle vous consacrez votre noble talent. Viens d'envoyer central Paysant à Paris pour constitution d'un Syndicat de réhabilitation auquel Rothschild m'a promis avance d'un Milliard. Ayez donc confiance, mais méfiez-vous d'un certain maire, que vous connaissez trop bien, ainsi que de l'agent général d'une maison d'exploitation politique à la figure de cardinal de mi-carême.

LÉPINE,³

Préfet de police à Alger.

Ce télégramme est-il authentique ? N'est-ce point l'œuvre d'un Lemice-Trarieux⁴ quelconque, ou simplement une bonne blague de Régis ? L'avenir nous le dira peut-être.

³ De 1897 à 1899, Louis Lépine effectue une courte parenthèse comme Gouverneur général de l'Algérie, avant de redevenir préfet de police de la Seine.(wikipedia)

⁴ Paul Masson (1849-1896), dit Lemice-Terrieux, est un avocat, magistrat, mystificateur et écrivain français.(wikipedia)

FIAT LUX !...

Qui est ce Paysant ? son nom apparaît dans un journal d'Alger

Première Année. — N 6 CINQ CENTIMES Vendredi 25 Février 1898

LA LUTTE

ANTIJUIVE

ORGANE RÉPUBLICAIN ABSOLUMENT INDÉPENDANT
PARAISANT LE MARDI ET LE VENDREDI

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **L. LOTZ.** ADMINISTRATEUR : **M. INQUIMBERT.**

Guerre aux Abus ! Dire la Vérité, Toute la Vérité !

| | | |
|---|--|---|
| ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE 3 mois 4 mois 1 an ALGERIE 2 fr. 50 3 fr. 50 6 fr. 00 FRANCE 2 50 4 00 7 00 | DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF: GEORGES SOBILLO Bureaux : 30, rue Bab-el-Oued, Alger | ANNONCES Pour toutes les annonces, on traite à forfait au bureau du journal. <i>S'adresser au Directeur ou à son représentant.</i> |
|---|--|---|

Le journal l'accuse, ainsi que Lépine, auteur du télégramme publié plus haut.

Nous demandons la révocation et la mise en accusation de :
M. Lépine, gouverneur général,
M. Granet, préfet d'Alger,
M. Paysant commissaire central,
qui sont les auteurs responsables des troubles qui ont ensanglanté Alger

PAYSANT-BOURREAU

Le calme semble être revenu dans notre bonne ville d'Alger. Je trouve tout de même que l'atmosphère est un peu lourde ; il y a quelque chose d'anxieux dans l'air.

Est-ce qu'on se ramasserait pour mieux bondir ?

Nul ne peut dire ce qui se prépare en France et surtout en Algérie.

Par leurs menées aussi louches que dangereuses, par l'émoi semé dans toute la population française, par les attaques ignobles dirigées contre le cœur même de la France, contre l'armée qui, justement, a condamné un traître qu'on aurait dû supprimer, les juifs rapaces, les juifs voleurs riches de nos dépouilles, ont devancé l'heure

de l'exécution. Le peuple, le Grand Justicier se tourne, farouche, vers ces tripoteurs, ces sans-patrie, cette vermine qui ronge le Pays. Et l'indignation augmente, le cri monte, monte toujours. A quand le grand coup de balai ?

On comprend pourtant que cette secte infâme fasse flèche de tous bois pour se maintenir quelque peu encore sur son socle branlant ; mais comment expliquer - l'attitude des judaïsants, des protecteurs des juifs ; comment expliquer surtout que des fonctionnaires, ostensiblement, les prennent sous leur égide ? Paysant, n'est-il pas à Alger le bras droit d'Israël ? Et quelqu'un, le Maire, je crois, en plein Conseil, n'a-t-il pas osé rendre hommage à sa conduite énergique pendant les troubles, conduite qui, paraît-il, aurait évité des catastrophes ?

D'autres que moi ont montré que la population a été exaspérée par les provocations policières que, si excès il y a eu, c'est la police qui l'a voulu sans qu'elle ait rien empêché. Le chiffre des arrestations n'a pas été modeste pourtant : près de six cents ! A qui a-t-on fait les honneurs de la geôle ? A des manifestants inoffensifs ou à de soi-disant voleurs par occasion ? Les membres actifs, je dirai les chefs de bande d'écumeurs, oh ! ceux-là n'ont pas été inquiétés. La police s'occupait seulement des retardataires, des individus isolés coupables de quelques légers méfaits !

On a dit au Conseil municipal que les agents avaient reçu force horions ; quant aux manifestants, inutile d'ajouter qu'on prétend avoir usé à leur égard de beaucoup de ménagements. Malheureusement ceux-là ne pouvaient prouver le contraire ; ils s'étaient frottés à la sympathique police et gémissaient sous les verrous derrière la porte massive de Barberousse ; leur voix ne pouvait donc se faire entendre au sein du Conseil. Il est vrai que Paysant avait fait dresser un état où figuraient les noms des agents prétendant avoir été malmenés par la foule. Nos braves sergots ont cru qu'une manne distribuée sous forme de récompenses allait suivre leur inscription et, sans rire, ils venaient déclarer que dans les ténèbres de la bataille ils avaient reçu maints chocs plus ou moins bien parés.

Et pourtant on ne pourrait prouver le contraire, entendez-vous, aucun n'a pu montrer de sérieuses contusions. En est-il de même pour les prévenus de délits le plus souvent imaginaires ?

Le passage à tabac n'est pas du tout une légende. Les trois quarts des personnes arrêtées ont fait connaissance avec ses douceurs.

Des coups de trique, des coups de nerf de bœuf s'abattaient sur les épaules, sur la tête, sur les bras des prisonniers.

Je ne parlerai pas des Arabes qu'on menait avec une férocité révoltante. Jamais charretier ne s'est tant acharné sur ses bêtes. Au commissariat central, dans le bureau où l'on établissait l'état-civil des incarcérés, la séance commençait par des exercices où la matraque sifflait et s'abattait comme un fouet. Un agent à lorgnon,

FIAT LUX !...

blond, grand, était chargé de ce manège, secondé très bien en cela par le digne gendre de Paysant, à la mine patibulaire qui, de ses mains longues et osseuses, secouait comme un désespéré et tapait comme un enragé.

Les Français n'avaient pas droit à plus d'égards. On s'apprêtait, le lundi matin, 24 janvier, à se rendre au petit Parquet. Deux Français, nu-tête, réclamaient leurs chapeaux disparus durant le passage à tabac administré la veille.

Ils se risquèrent jusqu'à pénétrer dans le bureau pour les chercher au milieu des vêtements et loques divers gisant sur le parquet ; par deux fois l'un d'eux sortit en pleurant, le sang jaillissant de la figure tuméfiée par les coups de poing.

Et un autre ne s'est-il pas présenté devant le Tribunal, qui l'a acquitté, sans souliers, revêtu seulement d'un pantalon et d'un tricot ; c'était tout ce qui lui restait, les agents s'étaient chargés de lui simplifier le costume ? J'ajouterai que des contusions graves apparaissaient sur ses épaules et ses bras.

Son témoignage peut s'obtenir quand on le voudra, tout comme celui de pas mal de personnes dignes de foi qui ont assisté à ces exécutions barbares.

Les voyous, qu'on se refuserait à entendre, ne composaient pas, tant s'en faut, la totalité des personnes arrêtées. Beaucoup avaient et ont toujours un casier immaculé ; elles occupent une position sociale, elles sont honorablement connues.

Qu'on leur demande ce qui s'est passé dans les geôles ? Qu'on mène une enquête de ce côté ?

Paysant veut prouver que les prisonniers n'ont pas eu à se plaindre, qu'ils ont été bien traités. J'affirme le contraire et j'offre de prouver que les prisonniers ont subi, pour la plupart, le passage à tabac, qu'ils ont été enfermés dans des geôles infectes, tassés pour mieux dire, qu'on les a considérés non comme des prévenus ou seulement des êtres humains, mais comme des bêtes venimeuses, qu'aucune humiliation ne leur a été épargnée, et qu'à l'insulte se joignaient les arguments frappants.

(A suivre) CI VIS.



Nous voilà donc à Alger où Max Régis est maire en 1898 ; il dirige le journal *l'Antijuif Algérien*. On trouve là tout une clique d'agitateurs qui gravitent autour d'Edouard Drumont.

Edouard Drumont : Fondateur du journal *La Libre Parole*, antidreyfusard, nationaliste et antisémite, il est le créateur, avec le marquis de Morès, de la Ligue nationale antisémite de France. Député d'Alger de 1898 à 1902, il est l'une des principales figures historiques de l'antisémitisme en France. (wikipedia)

Un ouvrage universitaire de 2010, mis en ligne en 2019 dans OpenEdition books: *L'enseignement français en Méditerranée — Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, dirigé par Jérôme Bocquet, éclaire le contexte dans lequel évoluent ces personnages qui vouent une haine coriace aux juifs et aux francs-maçons.

Dans la contribution de Valérie Assan : *Les écoles de l'AIU en Algérie : une réponse à l'antisémitisme colonial*, on démasque enfin notre Jacques Defrance :

Elle nous apprend que l'auteur de l'expression « révolution antijuive » est un certain Lucien Chaze alias Jacques Defrance, rédacteur à Alger de *l'Antijuif algérien* et de *La Silhouette* ; du *Républicain de Constantine* ; à Oran du *Petit Africain* ; à Blida du *Combat antijuif*, « pour n'en citer que quelques exemples. »

FIAT LUX !...



Dans le numéro du 27 novembre 1898 on pouvait lire :

Les Infâmes

Après avoir appris dès l'enfance, à vénérer la femme dans toutes les manifestations de son existence, dans tous les âges et toutes les races, ne faisant qu'une exception : la juive ; la juive se prostituant pour toujours trahir lâchement comme les Dalila, les Judith, les Kaula.

Après avoir obstinément fermé les yeux sur les fautes des autres, pour ne se souvenir que des Jeanne d'Arc, des Jeanne Hachette.

Après s'être, hier encore, affermi dans cette vénération devant la réconfortante vision des ,Algériennes bravant la mort, pour soutenir l'**Homme**, dans le sacrifice de sa fortune, de sa liberté, de sa vie même pour l'idée, noble et pure, dont le triomphe est commencé.

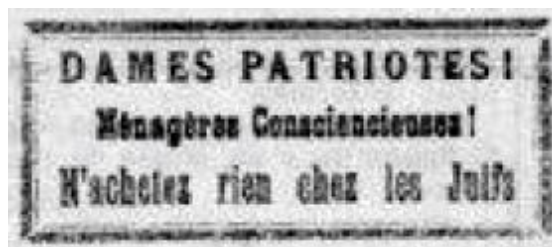
Après avoir été prêts à baiser les traces de ses pas, faudra-t-il briser notre idole et la pousser au ruisseau ?

Ô vous ! Algéroises dont la vaillance fut si belle, retrouvez-vous vengeresses ; vous les abeilles laborieuses, groupez-vous en essaim formidable et fondez sur ces mouches immondes, qui pour couvrir d'oripeaux acquis à vil prix, ou au *prix le plus vil*, osent, les infâmes, commercer encore avec le juif, mêler leur haleine à l'haleine fétide des fils pourris d'Abraham, dans de honteux marchés.

**

Et vous croyez *les filles*, que c'est pour que parées d'une fausse insolence, qui veut paraître *brave* et qui sue la peur, vous reveniez au ghetto, plus appelées, plus désirées qu'avant par le juif, qui se sert de vous ainsi que d'un appeau pour attirer la foule, et tenter de remonter le courant de désertion qui l'emporte ?

Vous croyez *les filles*, que c'est pour cela que quarante mille Algériens ont offert leur poitrine aux coups des *vendus* ? Qu'ils ont pris le plus brave d'entre eux et l'ont hissé — malgré lui — sur le pavois, après que celui-là, pour la délivrance et la liberté de tous, a compromis sa fortune, souffert la prison avec ses compagnons, vos maris ou vos frères, vos fiancés ou vos amants. Qu'il a enfin, dans maint guet-apens — bien pire que ses nombreux duels — vu couler son sang généreux ?



Vous croyez donc *les filles*, que tout ce passé a été si chèrement vécu, pour vous donner la satisfaction d'éclabousser vos rivales, attirer des amants ou tromper des maris ? D'acheter à *bon marché* (?), d'avoir un long crédit, ou bien — avec le juif solder le compte...au lit ?

Car quel que soit votre âge ou votre rang, oser encore entrer dans ces tanières, montre assez, que vous avez perdu tout noble sentiment de femme, qu'une telle impudeur est le fait d'une *filles* et que vous êtes infâmes.

**

Je venais de vous voir, hautaines et fardées, dans une gauche contenance étayant votre honte à celle d'une amie : je venais de vous voir franchir ces seuils maudits, répondant par un pâle sourire au simiesque rictus de la bouche gâtée du juif.

Et j'allais... malheureux d'une telle aventure, fuyant cette rue Bab Azoun, lorsque rue d'Isly, je me heurtai à des gens encombrant le trottoir... Ceux-là regardaient des gravures exposées chez Cardin.

FIAT LUX !...

Les fronts étaient plissés, les yeux étaient ardents et devant, tout devant, une dame et une jeune fille, regardaient aussi et silencieusement pleuraient....

Ah ! celles-là, je le jure, je le jure, ne vont pas chez les juifs, car elles sont certainement de celles qui n'oublient pas !

Par un de ces *chocs en retour* qu'exécute souvent la pensée, je revécus *l'année terrible* et par association d'idée je revis ces ignobles prostituées, ces monstrueuses femelles, qui se donnaient aux Allemands et se sâoulaient de champagne, pendant que leurs frères, le ventre ouvert, attendaient d'être frappés au cœur pour lâcher le drapeau, ou qu'une jeune receveuse des postes, déjà blessée, faisait le coup de feu pour sauver... la correspondance !

Vous êtes les *belles*, qui faites risette au juif pour un ruban, vous devez, par affinité, mieux comprendre ces gueuses qui.....buvaient avec les Allemands, que le dévouement de la receveuse ?

Comme nous, nous comprenons mieux le rapport qui existe entre nos braves petits soldats et les compagnons de Max Régis, entre la brave veuve des postes et les Algéroises, ces valeureuses compagnes de notre héros.

Ah ! nous saurons forcer le juif à n'avoir que des marchandises *légitimement acquises et réellement payées à leur valeur*.

Ce jour-là, il faudra bien qu'il vende au prix de nos commerçants.

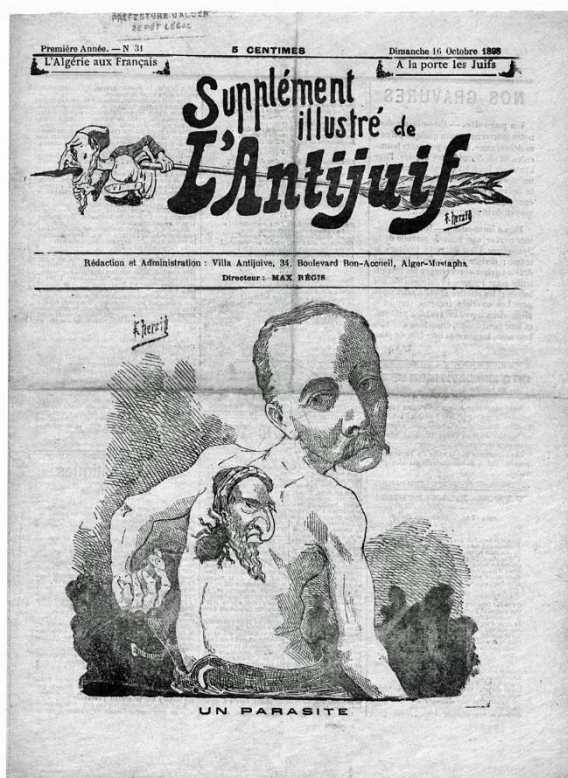
Ce jour-là, ils ne pourront faire plus de crédit qu'eux.

Ce jour-là, il faudra bien qu'ils fassent leur deuil de la chair arienne ?

Ce jour-là, s'il vous en faut, *les filles*, des robes et de *beaux attifaux*, vous aurez le bon goût, j'espère, de donner, à *prix égal* la préférence à ceux de votre sang.

AREMOTIS ⁵

L'Antijuif s'offre chaque dimanche un supplément illustré.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

⁵ Il s'agirait de **Lucien Millevoye**, né le 1^{er} août 1850 à Grenoble (Isère) et mort le 25 mars 1918 à Paris ; journaliste et homme politique français. Il aurait pris cet alias pour ses articles dans *L'Antijuif algérien*. (wikipedia)

FIAT LUX !...

De fait, l'antisémitisme apparaît comme un thème récurrent dans le discours des hommes politiques de l'Algérie à partir de 1870, date à laquelle la grande majorité des juifs d'Algérie sont émancipés par le décret du 24 octobre 1870⁶. Devenus citoyens français, les juifs dits « indigènes » de l'Algérie ont un poids électoral important puisqu'ils représentent en moyenne 10 % de l'électorat, et localement parfois plus. (Valérie Assan *op.cit.*)

L'antisémitisme devient à partir des années 1880 une véritable plate-forme électorale, notamment pour les candidats du parti radical, le discours antisémite touchant finalement toutes les tendances politiques de la colonie. (Valérie Assan *op.cit.*)

[...] les commerçants juifs voient leur clientèle désertier. La stigmatisation des juifs atteint un degré qu'on ne trouve sur le territoire français que pendant la période de Vichy : appels à la dénonciation des clients « européens » des magasins juifs, vente de cigarettes antijuives, d'anisette antijuive, etc. (Valérie Assan *op.cit.*)

[...] aux arguments économiques — le juif usurier, le juif accapareur, le juif qui exerce une concurrence économique intolérable pour les Européens — s'ajoute un antijudaïsme chrétien encore très vivace dans la population italienne, maltaise et surtout espagnole de la colonie. (Valérie Assan *op.cit.*)

« food for thought » comme disent nos amis anglais.

Julien Cormeaux

⁶ Le décret Crémieux (du nom d'Adolphe Crémieux) est le décret n° 136 qui attribue d'office en 1870 la citoyenneté française aux « Israélites indigènes » d'Algérie, c'est-à-dire aux 35 000 « juifs » du territoire. Il est complété par le décret n° 137 portant « sur la naturalisation des indigènes musulmans et des étrangers résidant en Algérie » : pour ce qui les concerne, la qualité de citoyen français n'est pas automatique puisqu'elle « ne peut être obtenue qu'à l'âge de vingt et un ans accomplis » et sur leur demande. (wikipedia)